

La présente étude voudrait mettre en lumière une pratique épistolaire originale, liée à un contexte historico-religieux extrêmement précis ainsi qu'à un type particulier de lettre : la lettre destinée à une divinité. Mon objectif est modeste, puisqu'il ne s'agit pas ici de réactiver le débat sur l'origine des lettres aux dieux ou sur la filiation entre lettres aux morts et lettres aux dieux¹, mais de présenter plus spécifiquement la mise en page des documents en question et certaines spécificités du formulaire.

La tradition épistolaire égyptienne remonte, pour la documentation conservée, à l'Ancien Empire, soit au troisième millénaire avant Jésus-Christ. Comme d'autres catégories textuelles, le « genre » épistolaire s'émancipe assez rapidement des autres productions écrites, créant ses propres codes de rédaction et de mise en forme du texte, à tel point qu'il a pu être intégré dans certains textes littéraires ou détourné, là aussi à des fins littéraires². Sur la longue durée, l'écriture (au sens de *ductus*), le format et la manière de présenter le texte ont naturellement évolué. Pour ne prendre qu'un exemple, on est passé d'une écriture en colonnes à une écriture en lignes au cours du Moyen Empire, dans la première moitié du II^e millénaire avant Jésus-Christ. Le support lui-même – tablette d'argile, tesson de poterie, éclat de calcaire, papyrus, planchette en bois – peut influencer sur certains aspects de la production écrite et donc des lettres ou messages³.

Les lettres « réelles », adressées à un parent, un fonctionnaire, un proche défunt, une divinité, et les lettres à prétention littéraire partagent ou peuvent partager un certain nombre de traits communs, mais il existe en fonction du cadre de la communication en question –

amical, professionnel, rituel, etc. – et plus généralement en fonction du contexte, un certain nombre de variations possibles dans la rédaction et la présentation des lettres égyptiennes.

Sous la XXI^e dynastie (vers 1069-945 avant Jésus-Christ), période dont l'histoire obscure demeure difficile à écrire, l'Égypte est divisée en deux zones de souveraineté. Le Nord est aux mains des rois tanites alors que le Sud est dirigé par une famille de grands prêtres thébains. Responsables du culte religieux le plus prestigieux de l'époque, celui d'Amon, ceux-ci gouvernent l'ensemble de la Haute Égypte en s'appuyant sur un recours fréquent à l'oracle. Sanctionnées par la parole divine, les décisions prises deviennent indiscutables. Mais s'ils sont les interlocuteurs privilégiés du puissant dieu Amon, c'est à une divinité peu connue qu'ils s'adressent lorsqu'ils sont dans le besoin. En effet, leur dévotion est dirigée vers une forme locale du dieu Horus, appelé Horus-du-Camp⁴ ou, le plus souvent, Celui-du-Camp (*p(3)-n-p3-ih3y*). Ce dieu mineur est connu par deux mentions datant de la XXI^e dynastie et surtout par un dossier d'archives dont il est un des principaux acteurs. C'est à cette divinité, notamment à son oracle, que la famille des grands prêtres s'adresse pour des questions d'ordre privé.

Les quatre documents qui fondent mon propos proviennent de ce dossier d'archives et concernent au premier chef les grands prêtres de l'époque. L'un nomme Masaharta, deux autres Menkhéperré, frère de Masaharta et probable successeur de ce dernier à la charge de grand prêtre, le quatrième, très fragmentaire, n'a pas conservé de nom.

1. Le papyrus de Moscou porte les numéros 5660 et I I δ 88⁵. Publié par Georges Posener⁶, il comprend un fragment principal et neuf petits fragments, tous collés sur la même feuille cartonnée. Le fragment principal est haut de 20,5 cm et large de 19,5 cm. La largeur du plus grand

1. Certains chercheurs supposent une filiation directe entre les deux types de documentation, les lettres aux dieux se substituant chronologiquement et fonctionnellement aux lettres aux morts. D'autres refusent ce modèle explicatif, préférant situer les lettres aux dieux du premier millénaire avant Jésus-Christ dans la continuité des pratiques oraculaires de l'époque ramesside. Pour une mise au point récente, voir DONNAT BEAUQUIER 2014, p. 164-166; MORENO GARCIA, 2010, p. 148. Voir aussi la contribution de S. DONNAT dans ce volume.
2. Voir les cas, classiques, du papyrus Anastasi I, dit « lettre satirique » ou des lettres intégrées au récit de *Sinouhé*.
3. Pour la distinction entre « letters » et « communications », voir JANSSEN 1991, p. 8.

4. Ce dieu était vénéré dans une forteresse située dans la région comprise entre le 10^e et le 12^e nome de Haute Égypte. Voir MÜLLER, 2009; MÜLLER, 2006a; LEFÈVRE, 2012.
5. JANSEN-WINKELN 2007, p. 205, n° 38; RÖMER 1994, p. 579; WENTE 1990, p. 208-209, n° 338.
6. POSENER 1982.

à quatre-vingt-dix degrés par rapport au texte du recto. Les quelques signes encore lisibles au recto montrent une écriture extrêmement soignée et ample. L'adresse peut se lire ainsi :

hm ntr pn šps p(β)-n-[p3-ih3y...]

La majesté de ce dieu auguste Celui-du-[Camp...]

Ces quatre textes, ou plutôt fragments de texte, car aucun n'est véritablement complet, présentent ainsi de fortes similitudes. Le corps du texte montre une écriture soignée, régulière et ample, caractéristique de l'écriture dite de chancellerie. Quand il est possible de le vérifier, ils présentent une adresse au verso, inscrite à quatre-vingt-dix degrés par rapport au reste du texte et mentionnant directement la divinité « qui réside dans sa barque ». Deux concernent la même personne, le grand prêtre d'Amon Menkhéperré et il est possible que le même individu « se cache » derrière le frère de Masaharta du papyrus de Strasbourg 21. Ce dernier texte est une demande – de Menkhéperré ? – pour guérir et protéger Masaharta ; le

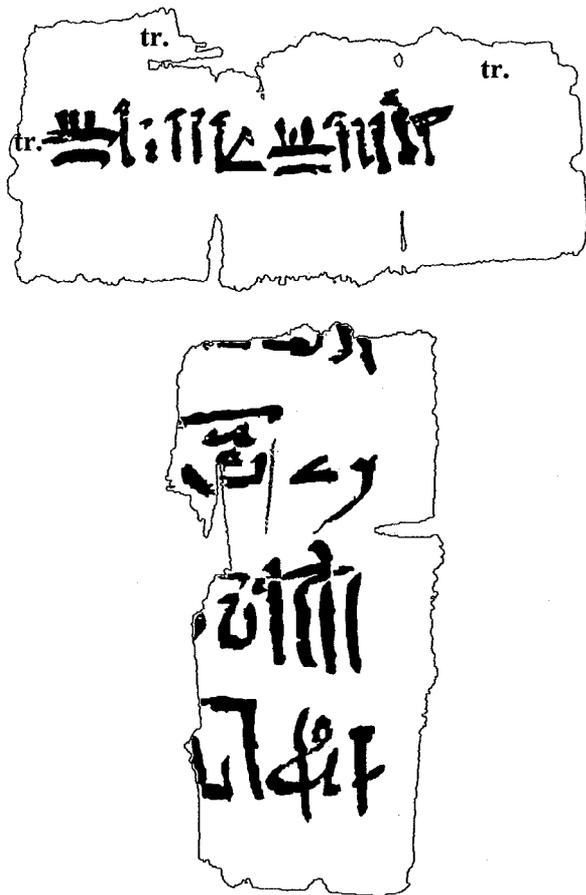


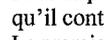
Figure 3 - Papyrus Strasbourg 22iii © BNUS/D. Lefèvre.

papyrus d'Aberdeen est une requête destinée à Celui-du-Camp pour protéger Menkhéperré et le rendre fort contre tout élément hostile ou rebelle ; le papyrus de Moscou est une déclaration du grand prêtre d'Amon Menkhéperré rendant compte de sa prise de connaissance des décisions du dieu. Quant au deuxième papyrus de Strasbourg, il est trop fragmentaire pour qu'on puisse savoir de quoi il retourne mais les caractères formels semblent indiquer qu'il faisait partie du même groupe de documents²¹.

Présentant une même présentation générale, datant de la même période et provenant de la même archive, ces quatre textes sont troublants à plus d'un titre car ils illustrent une pratique qui n'a pas de parallèle connu : un grand prêtre – l'autorité suprême en Haute Égypte sous la XXI^e dynastie – utilise une procédure particulière, employant des missives construites selon un format spécifique pour s'adresser à une obscure divinité en la priant d'accéder à des requêtes personnelles, voire intimes.

Le papyrus de Moscou semble se démarquer des autres textes. Le fait qu'il ait été collé sur une feuille de carton pourrait indiquer que le verso n'est pas inscrit et ne contient donc pas l'adresse extérieure. Cet argument est très fragile car il existe un certain nombre de contre-exemples dans les collections des musées. Il est un autre trait qui éloigne quelque peu le papyrus de Moscou des trois autres textes : l'acteur humain s'y présente affublé de titres importants. Menkhéperré y est grand prêtre d'Amon-Ré roi des dieux, généralissime de Haute et de Basse Égypte, commandant qui est à la tête des grandes armées de l'Égypte tout entière. Dans les deux autres textes où est conservée l'identité du bénéficiaire de l'action du dieu, le nom du personnage est dépourvu de tout titre religieux, militaire ou administratif. Masaharta et Menkhéperré sont simplement qualifiés de fils (*šri*) et de fidèle (*šhpr*) du dieu dans le papyrus Strasbourg et le papyrus Aberdeen 162j+. D'un côté, c'est le dirigeant qui remercie le dieu des bonnes décisions qu'il a prises ; de l'autre côté, ce sont des fidèles – singulièrement dépourvus de tout décorum social – qui se présentent à la divinité pour la prier d'accéder à leurs requêtes.

De ces quelques remarques, il ressort que le texte du papyrus de Moscou est d'une nature quelque peu différente. Une question peut alors être posée à propos des trois autres textes : les documents, au sens matériel – feuille de papyrus et adresse externe au nom du dieu –

21. Pour le petit papyrus Strasbourg 22iii, on notera également qu'il contient au début de la ligne x+2 les signes . Le premier signe est sans doute le pronom suffixe de troisième personne du masculin singulier et ce qui suit, à comprendre « contre tout pays » (*r t3 nb*), est également présent dans le papyrus d'Aberdeen 162j+. Cette expression commune renforce le lien qui unit les deux textes.

ont-ils pu être préparés à l'avance, à la manière *mutatis mutandis* d'un formulaire prérempli? Il est impossible de répondre à cette question dans l'état actuel de nos connaissances mais les similitudes, tant dans le format des documents que dans le mode de présentation des textes, sont à tout le moins troublantes. Si l'on admet que les documents ont réellement été préparés, qui est à l'origine du dispositif : les prêtres de Celui-du-Camp ou les services de la chancellerie des grands prêtres?

Dans ce dossier d'archives, il y a de fréquentes références à l'oracle de Celui-du-Camp. Souvent, ce sont les grands prêtres d'Amon ou des membres de leur famille qui demandent aux desservants de Celui-du-Camp de présenter un cas – un litige, une affaire quelconque – devant le dieu afin que celui-ci tranche la question. Ces lettres suivent alors des modèles habituels, hérités de l'épistolographie ramesside. Avec les quatre documents présentés ici, nous avons affaire à un autre mode d'échanges : Menkhéperrê – peut-être s'agit-il toujours de lui – s'adressant régulièrement au dieu Celui-du-Camp, pour son propre bénéficiaire ou celui de son frère, avait peut-être à disposition des documents « prêts à l'emploi ». Si cette hypothèse se trouvait un jour vérifiée²², elle montrerait un cas similaire à celui des *Livres aux Morts* copiés de manière quasiment industrielle et dans lesquels on laissait des blancs destinés à recevoir le nom du futur propriétaire du document.

dominique.lefevre@unige.ch

Université de Genève – Institut catholique de Paris

BIBLIOGRAPHIE

ČERNÝ J.

- 1962 « Egyptian oracles », dans *A Saite oracle papyrus from Thebes in the Brooklyn Museum [Papyrus Brooklyn 47.218.3]*, ed. with transl. and commentary by R. A. PARKER, Providence, p. 35-48.

DONNAT BEAUQUIER S.

- 2014 *Écrire à ses morts : enquête sur un usage rituel de l'écrit dans l'Égypte pharaonique*, Grenoble.

FISCHER-ELFERT H.-W.

- 1996 « Two oracle petitions addressed to Horus-Khau with some notes on the oracular amuletic decrees (P. Berlin P. 8525 and P. 8526) », *Journal of Egyptian archaeology* 82, p. 129-144.

GUNN B.

- 1946 « The split determinative infinitive », *Journal of Egyptian archaeology* 32, p. 92-96.

22. La remarque resterait valable si l'on pouvait montrer que de tels documents étaient produits par les prêtres du dieu et non par les services de chancellerie.

JANSEN-WINKELN K.

- 2007 *Inschriften der Spätzeit. 1, Die 21. Dynastie*, Wiesbaden.

JANSEN J. J.

- 1991 *Late Ramesside letters and communications* (Hieratic papyri in the British Museum 6), London.

KRUCHTEN J.-M.

- 1986 *Le grand texte oraculaire de Djehoutymosé* (Monographies Reine Elisabeth 5), Bruxelles.

LEFÈVRE D.

- 2012 « Archives et diplomatique à la XXI^e dynastie : à propos d'un papyrus "d'el-Hibeh" », *Egyptian & Egyptological documents, archives, libraries* 3, p. 25-47.

MORENO-GARCIA J. C.

- 2010 « Oracles, ancestor cults and letters to the dead : the involvement of the dead in the public and private family affairs in Pharaonic Egypt », dans *Perception of the invisible : religion, historical semantics and the role of perceptive verbs*, ed. by A. STORCH (Sprache und Geschichte in Afrika 21), Köln, p. 133-153.

MÜLLER M.

- 2006a « An der Peripherie zweier Reiche? Topographisches aus dem sogenannten "el-Hibeh-Archiv" », dans *Altägyptische Weltansichten : Akten des Symposiums zur historischen Topographie und Toponymie Altägyptens vom 12.-14. Mai in München*, F. ADROM *et al.* (Hg.), (Ägypten und Altes Testament 68), Wiesbaden, p. 105-119.

- 2006b « Ägyptische Briefe vom Beginn der 21. Dynastie », dans *Texte aus der Umwelt des Alten Testaments, Neue Folge. 3, Briefe*, hrsg. von B. JANOWSKI und G. WILHELM, Gutersloh, p. 330-335.

- 2009 « The "El-Hibeh"-archive : introduction & preliminary information », dans *The Libyan period in Egypt : historical and cultural studies into the 21st-24th Dynasties (Proceedings of a conference at Leiden University, 25-27 October 2007)*, G. P. F. BROEKMAN *et al.* (ed.), (Egyptologische Uitgaven 23), Leuven, p. 251-264.

POSENER G.

- 1982 « Un papyrus d'el-Hibeh », *Journal of Egyptian archaeology* 68, p. 134-138.

RÖMER M.

- 1994 *Gottes- und Priesterherrschaft in Ägypten am Ende des Neuen Reiches : ein religionsgeschichtliches Phänomen und seine sozialen Grundlagen* (Ägypten und Altes Testament 21), Wiesbaden.

SPIEGELBERG W.

- 1917 « Briefe der 21. Dynastie aus El-Hibe », *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 53, p. 1-30.

WENTE E. F.

- 1990 *Letters from Ancient Egypt*, Atlanta.